

II. Dix Plus Un...Ed Mac Bain

Jean Marie ANDRE

Né Salvatore Lombino en 1926, Ed Mac Bain meurt en 2005 après avoir écrit les aventures de l'inspecteur Steve Carella et de ses collègues du commissariat du 87^{-ème} district d'Isola, ville imaginaire et tentaculaire à l'image de son modèle : New York. Romancier prolifique, il publia aussi la série Matthew Hop, avocat des causes perdues mais pas toujours perdues !!!

Dix plus un ou Ten Plus One fut publié en 1963 (1)

« Personne ne pense à la mort par une belle journée de printemps.

« Le moment de mourir, c'est l'automne, pas le printemps. L'automne encourage les pensées macabres et incite aux songeries morbides ; il flatte le désir de mort en montrant comment tout se fane et se flétrit. L'automne est poétique comme l'enfer, rapide, succinct ; il pue la moisissure et la cendre. Les gens meurent beaucoup en automne. »

« Rien ne doit mourir au printemps. Il y a une loi qui le dit : article 5006 du code pénal, mort au printemps : « Quiconque mourra, provoquera ou complotera la mort d'un tiers, ou nourrira des pensées de mort durant l'équinoxe du printemps, se rendra coupable de trahison et encourra une peine de... » ça continue dans ce style. Cet article interdit formellement la mort entre le 21 mars et le 21 juin, mais il y en a toujours qui transgressent la loi, il n'y a rien à y faire. »

« L'homme qui sortait des bureaux de Culver Avenue était sur le point de la transgresser. D'habitude c'était un bon citoyen, un travailleur acharné, mari fidèle, père attentif et tout le tremblement. Il n'avait pas l'intention de violer la loi. Il ne savait pas que le code interdisait de mourir, et même s'il l'avait su, ça ne l'aurait guère ému, parce que rien n'était plus étranger à ses pensées que la mort, par cette magnifique journée de printemps. »

« Il pensait au contraire à la vie. Il pensait à son anniversaire qui aurait lieu la semaine suivante : il allait avoir quarante cinq ans et il avait l'impression d'en avoir tout juste trente-cinq. Il se disait que ses tempes grisonnantes donnaient à son visage noble une touche de distinction réelle, quoiqu'un peu forcée ; que sa carrure était encore imposante et que, quoiqu'un peu forcée, Dieu merci, ses parties de tennis deux fois par semaine avaient eu raison d'une inquiétante petite brioche. Il se disait aussi qu'il allait sauter sa

femme, et pas plus tard que tout de suite, au restaurant, et tant pis si après ça on leur interdisait de remettre les pieds chez Schrafft. »

« Tandis qu'il songeait à toutes ces choses, la balle s'élança dans l'air frais du printemps, elle s'y vissa, malignement, aveuglément, et sans dévier de sa trajectoire savamment calculée. Elle jaillit du toit, de l'autre côté de la rue, fila par-dessus les voitures-coccinelles et les hommes-fourmis qui jouissaient du printemps ; elle atteignit le trottoir opposé, preste, réelle, mortelle, et frappa l'homme entre les deux yeux. Une seule pensée lui traversa l'esprit à l'instant où la balle l'atteignit, puis toute pensée disparut. Il sentit un coup unique, brutal et précis, entre les deux yeux, et pensa une fraction de seconde qu'il s'était cogné dans la porte de verre qui séparait l'immeuble de la rue. La balle traversa l'os, rencontra la matière molle du cerveau et fit un trou de la taille d'une balle de baseball en ressortant à l'arrière du crâne. La pensée cessa, les sens s'éteignirent, soudain il n'y eut rien. L'impact le fit reculer de deux mètres et il heurta en chancelant une jeune personne vêtue d'une robe jaune. Il tomba à la renverse, tandis que la jeune femme l'évitait machinalement, et se replia sur lui-même comme un accordéon déglingué, ses muscles de tennisman relâché ; il mourut avant même de toucher le trottoir. À la naissance du front, un gros trou laissait suinter un filet de sang, et, de l'énorme trou par lequel la balle était sortie, le sang s'épanchait sur le trottoir en flot continu, rouge criard, aveuglant, encore plein de la chaleur de la vie, et s'avavançait vers la jeune femme muette et pétrifiée d'horreur qui le regardait couler sur le trottoir. Elle ôta son pied juste à temps ; un instant de plus, et le sang atteignait la pointe de ses escarpins à talons hauts. »

« En regardant le corps étendu sur le trottoir, l'inspecteur Steve Carella se demandait comment il se faisait que dix minutes plus tôt, lorsqu'il avait quitté le commissariat, il n'y avait pas de mouches (la saison n'était pas assez avancé pour ça), et que maintenant, tandis qu'il observait la mort dont le sang avait cessé de couler, le trottoir était couvert de mouches : il y en avait une nuée dans l'air et une bonne demi-douzaine installées sur le trou que la balle avait ouvert entre les yeux de l'homme. »

La suite... vous la trouverez chez votre libraire

1. *Dix Plus Un. Ten Plus One.* Éditions Gallimard. Série Noire. N° 904 .
Pages 7-9